

4° Dimanche après la Trinité
Les forts et les faibles
Romains 14, 10-13
Jean Matthieu THALLINGER

¹⁰Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ?

Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu. ¹¹Car il est écrit : *Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi et toute langue rendra gloire à Dieu.* ¹²Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

¹³Cessons donc de nous juger les uns les autres. Jugez plutôt qu'il ne faut pas être pour un frère cause de chute ou de scandale.

Introduction

Aujourd'hui ça balance sec. Paul distribue ses réprimandes et à sa droite et à sa gauche, il y en a pour tout le monde.

Nous sommes, faut-il le rappeler, dans les premières années du mouvement chrétien qui doit organiser son *vivre ensemble*, essayer de concilier des populations d'origines sociale, religieuse et culturelle diverses. Sa vocation universaliste en effet l'y contraignait.

Comme beaucoup de mouvements utopistes, d'expériences communautaires dans l'histoire le christianisme aurait pu se réduire à un feu de paille. Ce chapitre 14 de l'épître aux Romains nous présente le témoignage des difficultés concrètes que le mouvement naissant va avoir à surmonter pour s'installer durablement dans le paysage religieux de l'histoire humaine.

1/ Exercice pratique.

Je proposerai de commencer par un exercice de mise en situation.

- a. Commencez par lire le chapitre 14** pour bien appréhender l'arrière-plan des propos de Paul. En résumé, des tensions régnaient au sein de la communauté chrétienne autour de questions de restrictions alimentaires (certains étaient végétariens pour éviter de manger des viandes sacrifiées aux idoles cf 1 Cor 8 ; d'autres, judéo-chrétiens, conservaient les pratiques alimentaires juives), autour de la pratique du jeûne, autour de la sanctification de certains jours du calendrier. La plupart de ces règles étaient un héritage des règles de sainteté juives. Paul les résume au verset 14 : l'enjeu est la préservation de la pureté. Ces règles avaient une fonction particularisante visant à mettre à part un peuple saint. Dans la controverse Paul prend clairement parti du point de vue personnel pour une prise de distance par rapport à ces règles : *rien n'est impur en soi (v 14)*. Seulement il considèrera que cette libéralité n'est pas (encore) possible pour tous. Ceux qui sont attachés à pratiques anciennes (les faibles) ne doivent pas être bousculés, encore moins méprisés (par les forts). Il reconnaît en cela la possibilité que la conversion à la nouvelle foi chrétienne puisse se faire progressivement, par paliers et non radicalement.
- b. A la lumière de ce qui précède lisez ce verbatim** d'un échange entre parents de catéchumènes. Il s'est tenu mardi dernier dans une paroisse quelque part en France. Le motif de la discussion était la fixation de la date de la confirmation pour l'année prochaine.
- *1^{er} parent : la confirmation a toujours eu lieu le jour des rameaux avant que vous n'arriviez. Avec le pasteur précédent et celui d'avant. Ça a toujours été à cette date. Depuis aussi longtemps que je m'en souviens.*
 - *2^e parent : mais est-ce que vous en connaissez la raison ? Parce que ce n'est pas parce que ça a toujours été que cela doit toujours rester comme cela.*
 - *1^{er} parent : un autre pasteur arrive et il change tout. Alors qu'avant c'était toujours aux Rameaux. Pourquoi changer ce qui marche ?*
 - *2^e parent : ce ne serait pas possible de toute façon, il y a 3 confirmations, elles ne peuvent se faire le même jour.*
 - *1^{er} parent : oui mais le pasteur peut les faire toutes à la suite. Moi aussi je travaille plusieurs postes d'affiliés parfois.*

- 2^e parent : pour moi ce qui compte c'est que mon enfant soit confirmé et vive vraiment cette journée, la date n'a que peu d'importance.

Comparez ce dialogue au verset 5b : « Pour l'un, il y a des différences entre les jours ; pour l'autre, ils se valent tous ».

c. Selon vous qui est le faible, qui est le fort dans cette controverse ?

Si vous avez répondu le 1^{er} parent, vous aurez compris le contexte général du chapitre 14, bravo, vous pouvez donc passer à la suite.

Vous pourriez même presque directement prêcher. Comme Paul vous allez pouvoir balancer tous azimuts. Vous pourriez, équipé de cette grille de lecture distinguant faibles et forts vous faire plaisir ce dimanche : il suffira de remplacer la confirmation par : on a toujours vendu des knacks à la fête paroissiale, on n'a jamais vendu de bière, le pasteur a toujours mis une robe noire (ou n'en a jamais mis), on chante depuis toujours dans le Louange et Prière, on prie toujours avant de manger, on a toujours versé à la mission ce que les paroissiens nous donnaient et pas plus, la fête paroissiale c'est toujours à la Pentecôte, de toute façons les jeunes n'en ont rien à faire de l'Eglise ...

Et vous pourriez livrer bataille au nom de vos idées libérales et tolérantes, devenir le héraut de l'anti-dogmatisme, de l'anti-ritualisme pour mettre à bas les vils piétistes, orthodoxes, conservateurs, gardiens du temple, traditionnalistes au cœurs aigris et desséchés.

Et comme à Rome, vous découvririez comment des futilités ou du moins des éléments périphériques peuvent ruiner la communion au sein d'une communauté.

Seulement en vous précipitant de la sorte, vous ne rendriez pas justice à l'attitude de Paul. En effet quoiqu'il se situe clairement lui-même du côté des forts (v 14) il invite à de la compréhension à l'égard de ceux qu'il qualifie comme faibles (dans la foi).

Pourquoi cela ? On attendrait simplement un argumentaire défendant la nécessité de maintenir la communion, de préserver l'unité.

Mais singulièrement ce n'est pas ainsi qu'il va justifier la prévenance à l'égard des faibles. Il va plus loin que simplement poser un voile de pudeur sur les divergences d'opinions. Comme si étouffer ou cacher un conflit le faisait disparaître.

Ainsi dans les versets 10 à 13, il va s'essayer plutôt à dévoiler le démon de la division.

2/ Structure et contexte.

Le développement autour de cette question de la cohabitation entre faibles et fort se déploie de 14, 1 à 15, 13.

Les versets 14, 10-13 sont articulés comme une construction rhétorique simple en 3 moments :

- a. **Un exorde** qui expose le conflit en une double-question rhétorique.

¹⁰Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ?

Celle-ci a pour objet de mettre les deux adversaires à égalité. Le conflit est retourné. Il ne s'agit plus de juger le comportement de l'autre mais le sien propre.

- b. **Une réfutation** des deux parties par un argumentaire théologique.

Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. ¹¹Car il est écrit : *Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi et toute langue rendra gloire à Dieu.* ¹²Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

Le scénario dans l'avancement du discours dit le projet : en un premier temps il disloque le schéma binaire faibles-forts : « tous nous comparaîtrons ». Il n'y a plus deux parties mais un groupe situé au regard de Dieu : ce qui nous rassemble est plus grand que ce qui nous sépare. Suit la parole divine (référence à

Esaië 45, 23) comme affirmation d'autorité indiscutable. Enfin le renvoi à la responsabilité personnelle de chacun devant Dieu.

c. Une exhortation finale.

¹³Cessons donc de nous juger les uns les autres. Jugez plutôt qu'il ne faut pas être pour un frère cause de chute ou de scandale.

Les deux groupes d'intérêt ne sont plus, chacun se retrouve désolidarisé de son groupe initial et est renvoyé comme individu à sa responsabilité personnelle vis-à-vis de l'autre qualifié comme frère.

Paul opère comme un chirurgien. Avec délicatesse il parvient à extirper dans les versets l'organe défaillant du corps chrétien.

3/ Les faibles jugent les forts qui les méprisent.

Arrêtons-nous un instant au constat dressé au verset 10a : les uns jugent, les autres méprisent. Comme nous le disions au début, les uns et les autres sont renvoyés dos à dos. En effet les convictions des uns comme des autres sont invivables comme telles et portent en germe le risque de dérives :

- entre les uns, *les faibles*, ancrés dans la peur et une vision d'un dieu légaliste et punissant. Ils portent le germe d'une Eglise autoritaire. Ils se situent uniquement du côté de la loi.
- et les autres, *les forts*, autosuffisants, prétentieux, postmodernes bobos. Ils sont du côté de la grâce, mais une grâce désincarnée, éthérée, qui a perdu prise avec la réalité existentielle.

Nous retrouvons cette tension au sein des débats qui agitent le protestantisme français. Nous avons reçu voici quelques jours un enquête de l'IFOP en partenariat avec la Fédération Protestante de France posant aux pasteurs un certain nombre de questions comme la bénédiction de couples homosexuels ou pacsés, l'accueil des immigrés, la reconnaissance des autres religions comme chemin valable vers Dieu, ... autant de questions autour desquelles nous pourrions utiliser la grille de lecture fort-faibles.

Et on sait que ces questions en d'autres lieux ont pu susciter des schismes (pour la communion anglicane par exemple). Comme au sein du protestantisme où les diverses recompositions depuis le XIXe siècle se sont opérées principalement autour de cette césure entre libéraux et orthodoxes, forts et faibles finalement.

En cela ces quelques versets de Paul reflètent une réalité aussi certaine que l'existence humaine. Que l'on pourrait tout aussi transposer encore du point de vue de la philosophie politique, étant entendu que l'objet du politique est aussi l'organisation du vivre ensemble.

De ce point de vue à ma connaissance c'est Alexis de Tocqueville qui a su le mieux identifier l'enjeu sous-jacent. Il écrit au début du XIXe siècle, après un voyage (exil) en Amérique. Il s'interroge sur les positionnements idéologiques politiques. Pour lui à la racine de toute action politique il est un choix incontournable à faire : entre égalité et liberté. Egalité et liberté correspondent aux deux aspirations fondamentales de toute association humaine. Mais l'une et l'autre poussées à leurs extrêmes finissent par s'exclure. L'amour passionné de l'égalité finira toujours par tuer la liberté, de la même manière que l'amour passionné de la liberté finit par tuer l'égalité.

L'amour de l'égalité suppose nécessairement de limiter la liberté, en particulier celle de posséder toujours plus, donc de limiter les ardeurs possédantes des plus riches. L'amour de la liberté suppose nécessairement d'accepter une part d'inégalité entre les hommes, en particulier en matière de possession de richesse.

En matière politique comme en matière religieuse, l'enjeu tourne autour de la même question : il y a des faibles, il y a des forts. Laisser libre court à la liberté supposera nécessairement d'abandonner en cours de route les faibles. Supporter les faibles ne pourra se faire sans restreindre les libertés.

Or la vocation chrétienne invite à la liberté et en même temps à se situer du côté des faibles. Comment opérer le plus grand écart sans déchirer le tissu communautaire ?

La question à un million d'euros sera donc : où placer le curseur entre les exigences contradictoires d'égalité et de liberté ?

4/ Un Dieu médiateur

Certainement à la dernière question il n'y a pas de réponse unique. Mes regrets aux lecteurs avides de richesses autres que spirituelles.

L'exercice du vivre ensemble suppose forcément la maîtrise de l'art du compromis. Ou, plus justement, et eu égard à notre texte, celui de la médiation.

Les lignes qui suivent sont les prises notes d'une intervention du professeur Frédéric Rognon de la faculté de théologie protestante de Strasbourg (auteur de l'ouvrage « Gérer les conflits dans l'Eglise, Lyon, Olivétan, 2006 ») consacrées à la résolution des conflits par la médiation :

a. Le conflit

Constat : Le conflit est universel, l'Eglise n'y échappe pas

L'évolution des conflits : ils démarrent toujours sur un objet assez simple (l'heure du culte, la ponctualité du pasteur, sa disponibilité...) que l'on peut nommer. S'il n'est pas pris en charge il va pourrir et franchir certains seuils. Il passera du conflit d'objet (que l'on peut nommer) au conflit de personnes (l'objet n'est plus qu'un prétexte). On s'attaque à la personne, la dénigre, fait courir des rumeurs, des clans se construisent (après des générations on peut oublier même l'objet initial). La violence arrive à ce moment, c'est le franchissement du seuil du conflit d'objet au conflit de personne. Parce qu'il n'a pas été pris en charge.

La gestion de conflit est centripète, ramène vers le centre, l'objet, alors que le conflit est centrifuge (spirale du conflit)

b. La pratique de la médiation

La médiation visera à discerner s'il s'agit d'un conflit d'objet ou de personne et agira au plus vite. Elle provoquera la mise en discussion autour de l'objet, en évitant les non-dits.

Dans les Eglises on a souvent tendance à nier les conflits. Ce qui les renforce. Ils ressurgissent tôt ou tard, par retour du refoulé. Ce pourquoi les Eglises sont particulièrement conflictogènes parce que les conflits y sont souvent niés.

Si le conflit a passé le seuil de la violence a déjà mué en conflit de personnes : il faut retourner à l'objet, refuser que le conflit reste un conflit de personnes. Le médiateur est d'abord une sorte de « casque bleu » qui invite à cesser de s'insulter... pour revenir à l'objet. Si le conflit perdure, notamment dans les petits groupes, c'est parce que certains y ont intérêt. On a des compensations (secondaires) dans le prolongement du conflit (se victimiser, le conflit permet les comportements claniques,...). Il s'agira alors de convaincre qu'il y a grand avantage à sortir du comportement mortifère pour l'intérêt de tous.

Travailler sur nos peurs : arriver à les identifier et les rassurer. (ex : si on vend le lieu de culte que l'on possède depuis des siècles, ne deviendra-t-il pas une mosquée ?). La peur c'est aussi le fait de ne pas être reconnu, pris en compte. Ecouter vraiment en reformulant, donner l'impression à la personne qu'elle est entendue.

c. Les principes de la médiation

Faire appel à une personne tierce, extérieure aux enjeux du conflit, sans lien affectif ni financier... avec aucune des parties, neutre ou plutôt solidaire de tous. L'appel à cette personne permet de renouer les fils du dialogue. Pour sortir d'un affrontement entre personnes. On réalise une triangulation (selon le langage issu de la psychanalyse) pour permettre la sortie de la relation binaire frontale. Le médiateur a pour but de ramener les parties autour d'une même table et les amener à trouver une solution gagnant-gagnant.

Etape 1 : rôle de tampon, modérateur, interposition pour amener les parties en conflits à cesser les hostilités verbales, les insultes. Fixation des règles

Etape 2 : faire l'histoire du conflit. Autour de la table on essaie de formuler l'histoire du conflit. Puis on fait reformuler l'histoire A par la partie B. Les malentendus peuvent s'éclaircir.

Etape 3 : faire des propositions que l'autre partie puisse avaliser. En tenant compte de l'intérêt commun.

Emergera peut-être une solution que personne n'avait imaginé au préalable.

Une fois les propositions identifiées on rédige un texte, signé de tous. Texte qui devient une référence pour la vie commune ensuite. Puis le médiateur se retire, il est « biodégradable ».

Si après cet exposé nous relisons à présents nos 4 versets nous nous rendons compte que nous y retrouvons quasiment tous les éléments de cette démarche de médiation :

- Le discernement de l'objet du conflit, nommé explicitement.
- La prise en compte de la parole des deux parties.
- La reformulation ou le déplacement des positions en situant l'ensemble des parties dans une égalité devant Dieu.
- La fixation des règles : ne pas juger, ne pas mépriser
- La présence de la personne tierce (Paul et aussi Dieu par sa parole d'Esaië 45)

Etonnante modernité

Nous sommes en quelque sorte devant la proto-histoire de la médiation (quoique Salomon pourrait disputer à Paul la palme).

Plus largement cette démarche consistant à introduire dans le drame du face à face entre les humains un élément d'altérité n'est-elle intrinsèque à toute foi religieuse ? Ainsi que la relation entre l'homme et la femme dans la Genèse naît de l'introduction de cet élément tiers.

Dieu pourrait-on avancer serait finalement le prototype parfait de toute médiation : indépendant, neutre, impartial.

C'est en cela qu'il est un élément pacificateur des relations humaines, il est celui qui procure la paix.

C'est d'ailleurs par une promesse de paix que Paul conclut cet épisode : « Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Romains 15, 13)

Jean-Mathieu Thallinger